

*Esaïe 21, 11-12 ; Marc 13,37 ; Éphésiens 5,16*

## Racheter le temps

En ce premier dimanche d'après Pâques je vais mettre en ligne trois paroles bibliques. L'oracle du veilleur chez Esaïe, la recommandation de Jésus : Veillez ! Et celle de l'apôtre dans les Éphésiens : Aux jours mauvais, rachetez le temps.

Commençons par l'image saisissante du prophète Esaïe. C'est la nuit, une nuit profonde. Une sentinelle est postée sur les murailles de Jérusalem. Une voix anonyme crie « Sentinelle qu'en est-il de la nuit ? ». Esaïe écrit au moment où les cartes du Proche Orient Ancien sont rebattues, l'empire assyrien est en pleine ascension alors que l'Égypte s'effondre et que l'Arabie s'agite. La nuit dont il parle est une nuit symbolique qui recouvre l'avenir incertain du peuple de l'Alliance.

Le prophète est énigmatique. Le matin vient et la nuit aussi. Une manière de rappeler le caractère cyclique de l'histoire des hommes. Le pire et le meilleur sont toujours possibles.

C'est également une image forte pour notre présent. Mardi soir planait sur le Moyen Orient une menace d'apocalypse, lourde de conséquences négatives pour le monde entier. Mercredi matin, nous nous sommes réveillés avec l'annonce d'un cessez le feu, et des promesses de négociations. Illusion ou tournant ? Trop tôt pour le dire. Mais enfin la nuit vient et le matin aussi.

Aujourd'hui nous traversons l'un de ces moments qu'Esaïe a connus, un moment rare et périlleux de rupture et de recomposition, pas une séquence ordinaire. Nous sommes tous emportés, collectivement et individuellement, par ce moment.

La sentinelle ajoute un conseil : Revenez (à Dieu) et convertissez-vous ! Il appelle à une conversion du regard et de la conscience. Placez-vous sur le plan spirituel des choses et décryptez le chiffre de votre présent à partir de la Parole de Dieu.

Une semaine après Pâques, beaucoup se tournent vers les chrétiens : Qu'en est-il de la nuit ? Vous qui venez de fêter la Résurrection, qu'avez-vous à dire ?

Venons-en à l'Évangile. Vous avez entendu la parabole du maître parti en voyage dont les serviteurs ignorent quand il reviendra. Le maître ordonne aux serviteurs de veiller. Jésus conclut : je le dis à tous, veillez ! Il fait de disciples des sentinelles. Par conséquent nous voilà nous aussi devenus des sentinelles.

Dans la parabole cette veille a pour objet le retour du Christ au jour de la résurrection générale, que l'on appelle aussi la parousie, la fin des temps. Ce retour étant sans cesse ajourné (Jésus a prononcé cette parole il y a plus de 2000 ans !) on en est venu à considérer le retard de la parousie. En réalité nous vivons dans un intervalle qui ne cesse de s'allonger. C'est ce retour indéfiniment repoussé, ce retard de deux millénaires, qui nous autorise à penser les choses autrement.

Ceci pour dire qu'il faut déployer le veille de Jésus au-delà de sa signification originelle. Plus seulement guetter la fin ou espérer sa propre résurrection, mais être attentif aux forces de vie qui travaillent le monde en profondeur ici et maintenant.

Le tombeau vide de Pâques ne se limite pas à la revanche individuelle d'un homme sur la mort. Il révèle les énergies de vie qui sont à l'œuvre partout, même au cœur des ténèbres. « Mon Père travaille toujours » affirme ailleurs Jésus. La résurrection dépasse infiniment notre salut personnel. Elle projette sur la Création entière une lumière nouvelle.

C'est le leitmotiv de cet immense penseur chrétien que fut Teilhard de Chardin. Il voyait la Résurrection comme un événement cosmique. Ce qui était limité à l'humanité de Jésus devient pour lui coextensif à l'Univers entier, au point que la matière elle-même en est spiritualisée. Il n'est pas indifférent que Teilhard ait eu cette vision alors qu'il était engagé comme brancardier sur le front de la guerre de 14-18 et dans les plus mauvais secteurs tels que Ypres ou le chemin des Dames. Alors qu'il est pris dans le maelström du pire, là où se déchaîne la mort en sa toute-puissance, ce veilleur aperçoit que le matin de Pâques est le point de départ d'une métamorphose générale de la Création dans laquelle la mort n'est plus une fin mais un passage vers une union plus haute avec Dieu. Ce que Teilhard appelle la lente montée de l'Esprit vers le point Omega. Nul doute que dans les conflits en cours des hommes et les femmes de prière, des artisans de paix, des scientifiques, des artistes perçoivent déjà les signes de cette montée de l'Esprit.

Lorsque Jésus recommande de veiller, il demande de déchiffrer notre présent avec un regard de ce genre. Cela nous montre au passage que la conversion authentique n'est jamais un rétrécissement ou une rigidification de notre conscience mais le contraire, un agrandissement. Convertissez-vous au grand large et aux vérités plus élevées.

Ces vérités plus élevées, quelles sont-elles ? J'en vois trois qui sont liées.

Première vérité, la victoire finale du bien sur le mal est une certitude. Elle est même déjà accomplie en Christ. Le mal n'a pas d'avenir. Le mal est fichu, si j'ose dire. Il ressemble à une sorte de brouillard qui se dissipe qui devant le matin qui se lève. Le combat est déjà gagné et cela relativise toute la négativité que nous constatons en ce moment. Cela n'empêche ni les drames, ni les tragédies, ni l'injustice – mais il y aura une fin.

Deuxième vérité, la culture de la vie l'emportera toujours sur la culture de la mort. Lorsque nous parlons de Pâques nous parlons de la suprématie de la vie. C'est la quintessence du message biblique. Le prophète Esaïe, encore lui, prévient que ceux qui font alliance avec la mort ne subsisteront pas et seront détruits.

La troisième vérité est formulée par Paul. Là où le péché abonde la grâce surabonde. Comprenons que plus l'homme se perd loin de Dieu, plus la générosité de Dieu est grande à son égard. Il suffit à l'homme de se tourner vers Lui pour le découvrir.

A l'aune de ces trois vérités, qui procèdent de la même source, la Résurrection, nous avons le droit de regarder le moment de bouleversement général que nous traversons avec une espérance lucide. A terme un nouvel ordre va remplacer les équilibres anciens et peut-être sera-t-il plus harmonieux, pourquoi non ? Nous n'ignorons pas les dégâts et les pertes mais la montée de l'Esprit se poursuit quoiqu'il en soit.

Nous pouvons maintenant entendre le conseil de l'apôtre dans l'Épître aux Éphésiens – c'est le dernier texte qui a été lu ce matin : Rachetez le temps car les jours sont mauvais.

Étrange formulation : racheter le temps. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de répondre à la question posée au début de ma réflexion : Qu'en est-il de la nuit ? Qu'avez-vous, chrétiens, à nous dire ?

Dans ce moment si particulier, ne gaspillez pas votre temps mais mettez-le au service de la veille des forces de la résurrection. Prenez ce temps pour discerner par vous-mêmes et pour témoigner. Passez de la gestion vulgaire du temps (agenda bien rempli, productivité et rentabilité économiques) à l'économie spirituelle. En choisissant la prière et la méditation au lieu du déroulement infini des images électroniques. En prenant du temps pour écouter le prochain dans l'épreuve.

Chaque jour qui se lève n'est plus prisonnier du cycle de la mort mais nous place déjà en situation d'éternité. La résurrection nous charge d'une mission, éclairer ce qui est obscur par la lumière de Pâques. Et c'est maintenant. Nous devons le faire en chaque occasion qui se présente. Il faut bien se persuader que c'est la chose la plus importante que nos contemporains ont besoin d'entendre. Nous serons ainsi les sentinelles du passage, les témoins clairvoyants de la montée de l'Esprit. Que dis-tu de la nuit ? Le matin vient... et il est déjà là !

Je conclus à partir d'une remarque du commentateur Rachi sur l'oracle d'Esaïe. Pour lui la sentinelle qui veille dans la nuit n'est pas seulement le prophète, elle aussi – et d'abord – le veilleur d'Israël, Dieu lui-même, qui ne veille ni ne dort. Notre propre veille devient alors le contre-

chant musical qui accompagne la mélodie principale. Le contre-chant humain souligne la mélodie divine. Dieu veille sur nous et nous veillons sur Lui. Ou plutôt nous sommes les veilleurs de Ses signes.

Nous allons tout à l'heure partager le pain et le vin de la Sainte Cène, ces signes par excellence la présence du Vivant parmi nous. Sentinelles du passage, veilleurs avec Dieu, rachetons le temps. Si la lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres refusent de la recevoir, elles ne parviendront pas à l'éteindre car elle est inextinguible.

Amen

Vincent Schmid

Avril 2026